

Les commerçants du centre d'Yvonand redoutent le départ de Coop à la périphérie

Nord vaudois-Broye, page 20



JEAN-PAUL GUINARD

Une Berolane et ses chiens ont arpenté le Grand-Nord pour l'Arctique

La Côte, page 21



PHILIPPE MAEDER

Vaud & régions

Vaud
Lausanne & région
Riviera-Chablais
Nord vaudois-Broye
La Côte

Spiritualité

«La peur ne diminuera pas en érigeant des murs, au contraire»

Prieur de Taizé (F), communauté fondée il y a 75 ans par un Vaudois, Frère Alois évoque l'année douloureuse qui s'achève

Raphaël Delessert Textes
Claudine Garcia Photos

Il nous reçoit dans la chambre baignée de soleil où dormait et étudiait Roger Schutz. Devenu Frère Roger, ce protestant vaudois né à Provence fonda, il y a septante-cinq ans, la communauté monastique et œcuménique de Taizé dans un minuscule village de Bourgogne du même nom. Doué d'un rayonnement peu commun, Frère Roger est mort assassiné il y



Frère Alois
Prieur de la Communauté de Taizé

a dix ans, pendant la prière commune, sous les coups de couteau d'une femme déséquilibrée. Catholique d'origine allemande, Frère Alois (Alois Loeser) lui a succédé à la tête d'une communauté de près de cent frères qui vivent et partagent leur foi dans la plus grande simplicité: pas de longs sermons pendant les célébrations, ponctuées de chants d'une sidérante beauté et d'intenses moments de silence. Rencontre avec un homme lumineux à la veille de Noël.

Malgré le confort plutôt spartiate des lieux, vous attirez chaque année près de 100 000 jeunes en Bourgogne. Quelle est votre recette?

Je pense que c'est l'envie de nouer des liens avec des gens de tous horizons qui les motive. C'est cela l'Eglise: tisser des amitiés au-delà des frontières. Aujourd'hui, les jeunes ont des amis sur Facebook, mais ils veulent aussi vivre cela de façon concrète. Les trois prières quotidiennes donnent une vraie profondeur à cette amitié. Parmi ces jeunes, dans une diversité que je trouve très belle, il y a ceux qui viennent parce qu'ils aiment les chants, ceux qui doutent, ceux qui prient avec ferveur. C'était la même chose du temps de Jésus, parmi ceux qui venaient l'écouter. La plupart sont attirés par une recherche intérieure. Lorsque, à la fin d'une semaine, on demande aux jeunes ce qu'ils ont préféré à



Prière
La vie à Taizé est rythmée par trois prières quotidiennes. Ici un office à l'église de la Réconciliation.

En chiffres

La Communauté de Taizé a été fondée en 1940 par Frère Roger (Roger Schutz), alors étudiant en théologie vaudois. Elle attire chaque année près de 100 000 jeunes (15-30 ans) venus d'Allemagne, de France et de toute l'Europe. En été, jusqu'à 5000 ados et jeunes adultes mangent, dorment et prient chaque jour sur le site. La communauté dénombre une petite centaine de frères – dont huitante vivant en Bourgogne – de diverses origines chrétiennes. Six fraternités ont en outre vu le jour dans des quartiers défavorisés de grandes villes à travers le monde. La vie à Taizé est rythmée par trois prières quotidiennes de 45 minutes. Elles font la part belle aux chants liturgiques, répétitifs, aux textes bibliques et aux temps de silence.

Taizé, beaucoup répondent que c'est le silence. C'est étonnant aujourd'hui, non?

Il y a dix ans, Frère Roger était assassiné ici. Comment la communauté a-t-elle surmonté ce drame?

La mort violente de cet homme qui avait tant œuvré pour la paix a constitué un choc terrible. Mais aussi un choc salutaire qui nous a beaucoup rapprochés, dynamisés. La communauté était comme portée, nous avions l'impression d'avoir un seul cœur, une seule âme.

Quel héritage vous a-t-il laissé?

Frère Roger ne nous a jamais dit ce que nous devions faire après sa mort, il avait confiance. Nous avons une règle fondée sur la joie, la simplicité et la miséricorde. Cette année, nous avons repris ces trois mots essentiels qui vont au cœur de la foi. La foi est une confiance toute simple et accessible à tous. Ce ne sont pas toujours des convictions enracinées, la foi peut être fragile. L'important, c'est de continuer à chercher.

Quel regard portez-vous sur les événements qui ont traumatisé Paris cette année?

Ces violences sont très inquiétantes et il faut beaucoup de lucidité pour comprendre ces situations. Les pouvoirs politiques sont face à de grandes responsabilités. Nos responsabilités à nous, en tant que chrétiens, sont de ne pas nous murer dans une inquiétude, qui est certes compréhensible. La peur ne diminuera pas en érigeant des murs, au contraire. Et ces murs n'empêcheront pas les migrants de venir. Notre société souffre d'un manque de solidarité et c'est notre devoir de chrétiens d'y remédier, tout en veillant à ce que la religion ne soit pas instrumentalisée par la violence. Nous croyons que Dieu est là et ne nous abandonne pas. S'il ne nous épargne pas la souffrance, il nous aide à la traverser.

Vous accueillez depuis quelques jours une dizaine de migrants musulmans. Pourquoi?

Frère Roger avait déjà accueilli des réfugiés pendant la guerre et nous avons continué à le faire par la suite. Cet été, très émus par le drame des réfugiés, nous avons décidé d'héberger dix jeunes Soudanais et un Afghan. C'est la première fois que nous accueillons des musulmans et avons aménagé une pièce où ils peuvent prier. Les gens dans la région ont très bien réagi et cherchent à nous aider en nous apportant un soutien concret. Ça renforce les contacts, quelque chose de beau est en train de se passer.

Quel message de Noël adressez-vous aux lecteurs de 24 heures?

Je souhaite que la confiance dans la vie et dans l'avenir puisse naître avec Noël, où Dieu a entamé quelque chose de nouveau de façon désarmante. Nous aussi, avec nos moyens limités, nous pouvons commencer quelque chose de neuf, dépasser nos petites frontières, pour aller vers les autres et les étrangers. Dans nos villes, nos villages et nos paroisses.

Frère Daniel, l'étudiant vaudois devenu potier

● C'est le doyen d'une communauté dont les membres sont âgés de 24 à 94 ans. Daniel de Montmolin étudiait à la Faculté de théologie de Lausanne quand il a fait la connaissance de celui qui allait devenir Frère Roger. «Ce n'est pas son projet de communauté qui m'a séduit, c'est lui. Il est toujours resté d'une fidélité absolue à son optique originelle, une optique d'unité», raconte celui qui est devenu, en 1949, Frère Daniel.



Frère Daniel
Doyen de Taizé

Le nonagénaire est, aujourd'hui, le dernier survivant des sept hommes qui, peu après la Seconde Guerre mondiale, posèrent les fondements de Taizé «dans ce petit village très isolé et particulièrement esquiné par la guerre et la Résistance». Rapidement, la communauté accueille vingt enfants marginalisés et, à leur intention, le Vaudois découvre le monde de la poterie. «Je n'y connaissais rien, j'ai appris sur le tas. A l'époque, cet artisanat n'était absolument pas développé. Aujourd'hui, il contribue de façon substantielle au fonctionnement de la communauté.»

Le frère potier ne regrette pas une seconde d'avoir renoncé à la robe de pasteur: «Mon métier est une triple alliance. Avec la nature, tout d'abord, et cette terre qu'on travaille. Avec soi-même, ensuite, à travers le labeur physique et nos facultés de recherche. Et avec les autres enfin, dans une société sécrétant un individualisme farouche. Oui, cette triple alliance est nécessaire dans un monde où on fait souvent l'économie de la dimension relationnelle.»



Retrouvez notre galerie sur taize.24heures.ch